



SOMMAIRE

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE. ECHOS DU JOUR. CHAMBRE DES COMMUNES. SERVICE TELEGRAPHIQUE. LES SEPTIEMES DE LOGAN. A RIBEAU HALL. A TRAVERS OTTAWA. FAMILIERS—ANNA DIEZ-LE-VERT: Auguste Snieters. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS.

Quelques feuilles libérales viennent d'annoncer que la Canada est en faillite. Inventée par un journal grit de cette ville, dont l'esprit haineux et vénaux nous est connu depuis longtemps, cette rumeur vient d'être reproduite par la Patrie avec une satisfaction visible. Quel plaisir pour l'organe rouge si nous allions devenir la proie d'un syndicat officiel!

Nous tenons à affirmer que cette nouvelle est dénuée de fondement; que ceux qui la mettent en circulation auront à s'en justifier devant les tribunaux; fait qui pourra être de nature à diminuer leur allégresse. La difficulté qui a pu donner lieu à cette nouvelle a été réglée plus tôt que n'aurait pu le faire probablement aucun de ces journaux.

M. Beaugrand ayant déjà tué une douzaine de journaux—dont un à Ottawa—croit que nous allons marcher sur ses traces. Qu'il se désillusionne! Nous n'avons jamais encore fait payer une année d'abonnement d'avance pour un journal qui, comme le *Fédéral*, ne devait durer que quelques mois—paiements que sa prudence l'a empêché sans doute de rembourser—et nous ne tenons pas à imiter son manège sous ce rapport.

Bien loin de songer à disparaître, le *Canada* peut envisager l'avenir avec confiance. Il va passer d'ici à quelques jours sous le contrôle d'une compagnie fortement constituée—dont les actionnaires se recrutent parmi les principaux citoyens de cette ville, y compris ses généreux fondateurs—et à tout leger de compter sur des jours autrement longs que ceux qui peuvent être réservés à l'organe du libre-penseur Beaugrand.

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

On a beaucoup remarqué le passage suivant dans la réponse du marquis de Lorne à l'adresse de félicitations du parlement au sujet du rétablissement de la princesse Louise. C'est une réponse à la rumeur qui représentait Son Altesse comme peu satisfaite de son séjour parmi nous: «Depuis son arrivée au Canada, elle n'a cessé de recevoir des habitants de ce pays des marques multiples de leur affection, de leur respect et de leur admiration. Elle me charge de vous exprimer à toute sincérité combien elle est sensible à ces témoignages d'affection; combien elle est heureuse d'être venue en ce pays, et d'avoir donné lieu à cette manifestation d'amour pour la Reine et l'ami de la part d'un peuple aussi loyal et aussi uni.»

La Chambre des communes paraît décidément hostile au vote par procuration dans les comités constitués en vertu d'un acte du parlement. Il est certain que ce mode de votation a amené de sérieux abus dans l'administration des banques, compagnies d'assurance, sociétés de construction, etc., plusieurs personnes obtenant parfois un nombre de procurations suffisant pour contrôler une institution financière d'une façon qui n'était pas toujours avantageuse au public. Il est vrai aussi que les actionnaires sont, en général, trop indifférents à leurs meilleurs intérêts, et qu'ils négligent de suivre les assemblées jusqu'à ce qu'un bon jour ils y affluent, alors qu'il est trop tard pour apprendre qu'on a conduit leurs affaires d'une façon désastreuse.

C'est ainsi que ces jours derniers, la clause concernant le vote par procuration dans l'acte constituant la Société de garantie, était enlevée, sans merci; et que la même clause du bill concernant le chemin de fer de Saint-Clair et du lac Érié, a été rejetée avec la même unanimité, au comité des chemins de fer et canaux.

Le débat sur le tarif, qui est toujours le grand débat de la session—à été continué, hier, par MM. Mackenzie, Rykert et Ross (Middlesex). Le discours de M. Mackenzie n'a guère offert d'intérêt, car il n'a fait que répéter à peu près la plupart des objections qu'il a déjà formulées contre le tarif et qui ont été réfutées en maintes circonstances. M. Rykert lui a fait une bonne et solide réponse et s'est surtout appliqué à signaler les contradictions des chefs libéraux: tâche du reste extrêmement facile.

On a remarqué que M. Blake s'est éclipé dès que le député de Lambton eut commencé sa longue dissertation sur la politique financière du gouvernement. Si M. Mackenzie semble écouter attentivement M. Blake lorsqu'il prend part à quelque discussion—ce qui lui arrive très fréquemment—et s'il pousse même l'abnégation jusqu'à l'applaudir, il n'en est pas ainsi de M. Blake qui paraît lui témoigner une parfaite indifférence. Il est évident qu'il y a plus que de la froideur entre ces deux chefs du parti libéral qui se disputent le commandement; il existe entre eux une sourde rivalité qui date déjà, de loin et qui semble s'accroître au lieu de diminuer.

La division est le caractère distinctif du parti libéral dans tous les pays électifs: il n'en saurait être autrement parmi nous, quelles que soient les proportions microscopiques auxquelles ce parti soit actuellement réduit.

La loi de taillite est bel et bien abrogée. Le Sénat qui l'avait maintenue l'an dernier par quatre voix de majorité vient de lui porter le coup de grâce par trente voix de majorité, sur une division de 47 contre 17. Tous les sénateurs canadiens, moins M. Fabre, ont voté pour la révocation de la loi.

Ce n'est pas nous qui la regretterons, car elle a été la cause d'un trop grand nombre d'actes malhonnêtes, de fraudes et de spéculations véreuses pour qu'on puisse la voir disparaître avec peine de notre législation commerciale.

La loi n'a pourtant pas manqué de défenseurs au Sénat: parmi les plus ardents on a remarqué les honorables MM. Hope, McLellan, Dewe, Wark, McMaster, Read et Lewins. En revanche, elle a eu plusieurs adversaires énergiques qui ont fini par faire partager leur manière de voir à la majorité de cette Chambre; ce sont les honorables MM. Trudel, Bellerose, Dickey, Brouse, Flint, Simpson et autres.

L'honorable M. McLellan a soutenu que la suppression de la loi de faillite aura de mauvais résultats pour le commerce et que le fait de laisser aux chambres locales la tâche de légiférer sur ce sujet amènera une grande confusion dans les opérations commerciales. Il ajouta que l'Angleterre devant passer une nouvelle loi de faillite, il aurait été préférable d'attendre quel que temps et de baser notre loi sur celle que la mère-patrie aurait pu adopter.

Certains de nos hommes publics paraissent croire que nous devons baser notre législation entière sur celle de l'Angleterre, comme si ce qui lui convient doit nécessairement nous convenir. Notre tarif doit pourtant leur fournir la preuve que nous entendons nous gouverner conformément à nos propres intérêts et non d'après l'intérêt d'autres pays. Assez longtemps cette espèce de tutelle a duré!

On se souvient que M. Blake déclarait l'autre jour à la Chambre des communes que les syndicats officiels mériteraient pour la plupart cinq années de pénitencier, tant ils ont administré les biens des faillis à leur avantage personnel sans guère se soucier des intérêts des créanciers. Eh bien, l'honorable M. Flint ne s'est guère montré plus tendre pour les syndicats qu'il a qualifiés de sangsues qui absorbent la plus grande partie des faillites qui leur tombent entre les mains. Pour montrer tous les abus du système, l'honorable M. Simpson a affirmé, en outre, qu'il tenait de la meilleure source, qu'un syndicat officiel avait été mis en possession des biens de trente-deux faillis et qu'il n'avait jamais payé un sou de dividende aux créanciers.

Il y a sans doute des hommes honnêtes parmi les syndicats officiels. Mais le pays, à tort ou à raison, s'est habitué à croire qu'ils n'étaient pas la majorité. Quoiqu'il en soit, personne plus que les syndicats n'a contribué à mettre la loi de faillite en exécution et on ne saurait nier que leur manière d'administrer cette loi, n'ait été la cause immédiate de son abrogation. Il paraît qu'ils n'avaient guère donné plus de satisfaction en Angleterre, car l'institution des syndicats officiels a été abolie depuis 1869 dans la mère-patrie.

Le *Paris-Journal* annonce qu'un livre vient de paraître, ouvrage d'un journaliste allemand, dont le plume compte en son pays, M. A. Meis, et que l'on pourrait appeler: le *Mémorial de Wilhelmshöhe*, à l'exemple du *Mémorial de Sainte-Hélène*. Ce sont des souvenirs de la captivité de Napoléon III en Allemagne, colligés par un partenaire, un interlocuteur, un collaborateur, quotidien de l'empereur prisonnier.

ECHOS DU JOUR

Sir A. T. Galt repart pour l'Europe le 26 de ce mois. On sait qu'il va représenter le gouvernement fédéral en Angleterre.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur Robitaille passera quelques jours à Ottawa. Son frère, le Dr Robitaille, est aussi en ville.

Hier soir, sir Charles et lady Tupper ont donné un dîner à un certain nombre de membres du Sénat et de la Chambre des communes.

Le 17 de mars, selon l'usage suivi de temps immémorial, la chambre s'ajournera à six heures, en l'honneur de la fête de la Saint-Patrice.

M. Julien Brousseau a été réélu préfet du comté de Laprairie, et M. J. B. Jales Prévost, préfet du comté de Soulanges.

L'honorable M. Norquay, premier ministre de Manitoba, donne, lundi soir, un grand dîner au Russell House. C'est l'avant-cour de *better terms*.

M. Bolduc, député de la Beauce, a été bien surpris d'apprendre par les journaux de Québec, qu'il est atteint de la picote. Il est vrai qu'il a été quelque peu indisposé, mais il est parfaitement rétabli sans que la petite vérole ait été en quoi que ce soit la cause de son indisposition.

Nous regrettons d'apprendre que l'honorable M. Oumet, surintendant de l'éducation, a été renversé par une voiture, ces jours derniers, sur la rue Sainte-Catherine, à Montréal, et qu'il a reçu des contusions assez graves. Il est parti le lendemain pour Québec.

Le détachement des tireurs de Wimbledon sera encore cette année commandé par un membre de la Chambre des communes, le lieutenant-colonel Williams. On se souvient que ce détachement a été commandé l'an dernier par M. le lieutenant-colonel Blanchet, orateur de la Chambre des communes. Le choix de M. Williams est tout à fait judicieux.

Le revenu de l'Angleterre s'est élevé cette année à £2,195,000 de moins que l'estimation, ce qui laisse un déficit de £2,356,000 ou de près de \$17,000,000. La guerre du Zoulouland a coûté \$25,000,000, somme qui eût suffi à construire le quart de notre chemin du Pacifique. Les dépenses de l'année prochaine sont estimées à £81,485,000 et le revenu à £81,560,000.

La nouvelle de la dissolution, du parlement anglais a pris tout le monde par surprise et l'opinion générale est que le gouvernement ne pouvait choisir une époque plus favorable pour faire l'appel au peuple; le succès des conservateurs ne paraît pas douteux. Un correspondant de Londres écrit au *Herald*, de New-York, qu'au moment où sir Stafford Northcote annonçait la dissolution du parlement à la Chambre des communes, on faisait encore des conjectures sur cet événement, et les journaux ministériels eux-mêmes n'avaient aucune idée de la chose.

Le marquis de Hartington, le chef de l'opposition en Angleterre, vient d'adresser un manifeste au parti libéral. Il proteste de la loyauté de son parti, et dit qu'il n'a jamais désiré altérer le caractère impérial du royaume, ou affaiblir les colonies par une politique de décomposition; cette dernière prétention est malheureusement démentie par les faits. Il repousse les prétentions des autonomistes et ne veut leur faire aucune concession. Mais il blâme le langage de lord Beaconsfield qui a dit que l'autonomie était un danger pire que la peste.

D'un autre côté, sir Stafford Northcote a publié le manifeste conservateur dans lequel il dit qu'après une période de dépression commerciale presque sans exemple, pendant laquelle le gouvernement a eu à encourager des dépenses pour défendre l'intérêt du pays dans trois parties différentes du globe, la taxe du sucre est plus légère qu'en aucune année qui a précédé l'avènement au pouvoir du gouvernement, et que la dette actuelle est de 18 millions inférieure à celle que les ministres actuels ont trouvée en prenant les rênes du pouvoir.

«Quelques exceptions près, les chemins conduisant à la ville sont dans un très bon état; aussi les marchés qui étaient presque déserts, au moment du dégel, ont-ils repris leur activité.»

CHAMBRE DES COMMUNES

L'orateur prend son siège à trois heures.

Après les affaires de routine, M. Cameron présente le second rapport du comité des bills privés.

M. Robertson soumet le 8<sup>e</sup> rapport du comité des ordres permanents. M. Kirkpatrick présente un bill amendant l'acte relatif à la compagnie du port de Whitley.

M. McCarthy présente un bill pour enlever tous les doutes sur l'interprétation de la section 12 de l'acte de constitution de la compagnie du Northern Railway.

M. Mackenzie—Il n'appartient pas à un simple membre de la chambre de présenter une loi qui peut affecter un bill privé. Le gouvernement ne peut et ne doit pas permettre l'adoption de ce bill.

M. McCarthy—Ce bill est présenté dans l'intérêt de certains actionnaires, dans le but de faire disparaître tous les doutes sur les droits qui leur sont acquis.

M. Mackenzie—Ce bill aurait dû être présenté par la compagnie elle-même.

M. McCarthy—Il serait étrange qu'une minorité n'ait pas le droit de s'adresser au parlement pour lui demander justice.

Sir John Macdonald—Les remarques de M. Mackenzie sont parfaitement justes.

Sir John Macdonald présente le rapport du revenu du port de Stanley.

M. Kirkpatrick présente une motion demandant qu'un message soit envoyé au Sénat, le priant de donner instruction au gouverneur de préparer un rapport montrant les sommes d'argent qui sont dépensées pour salaires, dépenses contingentes, traitements des sénateurs, indemnités de route, et aussi le nombre de jours de présence de chaque sénateur.—Adopté.

M. Jones fait une motion demandant que la pétition de l'évêque d'Ontario, se levant contre le bill légalisant le mariage entre beaux-frères et belles-sœurs, soit imprimé dans les votes et délibérations.

M. Mackenzie—Ce serait établir un précédent; cet exemple serait suivi beaucoup trop souvent.

Sir John Macdonald—Cette pétition pourrait être imprimée séparément et distribuée aux membres de cette chambre. J'ai prié, du reste, le député qui a présenté la mesure, de ne pas en hâter l'adoption afin que toutes les objections qu'on pourrait y faire puissent être prises en considération.

M. Jones—Ce bill ne pourrait jamais être assez retardé. La motion est adoptée.

M. McCarthy fait motion que les règles de la chambre soient suspendues pour lui permettre de présenter un bill amendant le bill constituant la compagnie du Northern Railway.

Après une discussion, cette motion est repoussée.

M. Robinson fait motion que le délai fixé pour la présentation des pétitions relatives aux bills privés, soit prolongé de trois jours. Il y a eu à Manitoba de violents orages qui ont intercepté les voies de communication, et plusieurs pétitions adressées à Ottawa ont été ainsi considérablement retardées.

M. Blake—Dans des cas spéciaux, la chambre peut autoriser un délai; mais comme règle générale elle doit s'opposer à ces motions qui se présentent régulièrement chaque session et qui ont pour effet de faire oublier les règlements de la chambre.

M. Schultz présente un projet de loi relatif à la constitution de la compagnie de colonisation du Nord-Ouest.

M. Dreyf fait motion que le délai accordé pour la présentation des bills privés soit prolongé de huit jours.

La motion est repoussée.

Un message est reçu du sénat, annonçant que la loi de faillite a été adoptée sans amendements.

M. V. Bruce présente un bill pour régler le flotage du bois de corde sur la rivière de Saint-François du Lac.

M. Mackenzie reprend le débat sur le discours du budget.

Comme j'ai pu m'en convaincre, le tarif a affecté considérablement les intérêts des raffineurs de sucre. Si par le gouvernement, il semble qu'il est décidé à empêcher l'établissement de raffineries dans la province d'Ontario. Les importations, qui étaient de 32,000,000 lbs. pour la province d'Ontario, ne sont plus aujourd'hui que de 10,000,000. Les droits imposés empêchent l'importation du sucre par toute autre route que celle du Saint-Laurent. Pour la province de Québec, le résultat n'a pas été le même; les importations ont augmenté de moitié, c'est-à-dire de 20,000,000 lbs. L'augmentation du tarif a fait gagner une cent par livre aux accapareurs.

Le tarif ne favorise aucunement le marché anglais. Les rapports montrent que les importations des États-Unis ont diminué de 18 0/0, et celles de l'Angleterre de 15 0/0, une différence de seulement 3 0/0. Comme on peut le voir sur le compte en comparant les statistiques, le tarif a été nuisible aux manufacturiers anglais et la population entière de l'Angleterre lui est hostile.

Il n'est impossible également de donner aux déclarations de lord Salisbury et de lord Derby, la même interprétation qu'à bien vouloir y attacher l'honorable ministre des finances.

Quant aux moyens que croit devoir employer l'honorable ministre pour augmenter le revenu, qu'il me soit permis de différer d'opinion avec lui. Le gouvernement a tenté d'attribuer à l'administration précédente le déficit actuel; si la dépression commerciale n'avait pas fait ressentir son influence au Canada, il n'y aurait jamais eu de pareil déficit. Le gouvernement a également pu plaisanter à exagérer le déficit qui se monte qu'à \$2,494,924. Si l'on en déduit la somme affectée à l'extinction

de la dette et le surplus de 1874, il ne s'élève qu'à \$1,400,360. L'ancienne administration a eu aussi à faire certaines dépenses, pour remplir les engagements du gouvernement précédent; elle ne peut aucunement être tenue responsable. À l'exception de l'établissement de la Cour suprême, l'administration libérale n'est responsable d'aucune des dépenses supplémentaires qu'elle a été obligée de faire.

L'ancien gouvernement a dépensé beaucoup pour l'exposition de Sydney, pour celle de Paris, pour la délimitation des frontières, mais ces déboursés ont été faits en vue de l'intérêt général du pays, et on ne sait pas l'accuser d'avoir délaissé les fonds publics.

On veut prétendre que le tarif est tout à l'avantage du cultivateur, mais en étudiant sérieusement la question, on se convaincra que tel n'est pas le cas. Pour ce qui regarde le commerce de laine, il est entièrement sans effet, et bien plus, il fait peser sur le pauvre un impôt considérable.

Les observations de l'honorable député de Cumberland, au sujet des négociations pour un traité de réciprocité, sont entièrement hors de propos; ce traité aurait protégé les intérêts du Canada bien mieux que le traité de Washington.

Quant aux efforts tentés pour conclure un traité de réciprocité avec la France et l'Espagne, qui n'ont déjà entraîné que trop de dépenses, il est douteux qu'ils réussissent.

Les attaques dirigées contre les États-Unis ne peuvent avoir qu'un mauvais effet; nos intérêts commerciaux sont trop intimement liés à ceux de la république voisine, pour qu'il soit politique d'en agir ainsi. Les Américains seront sans doute les premiers à comprendre qu'il est de l'intérêt essentiel de deux pays d'entretenir des relations commerciales.

De reste, la compétition avec les États-Unis est impossible.

Un des résultats du tarif a été également d'augmenter complètement le commerce du malt, et sans doute que là ne se borneront pas ses conséquences.

Le tarif n'a pas amené ici une immigration considérable; bien loin de là grand nombre de personnes ont quitté le Canada. Dans l'ouest, par exemple, 32,000 personnes sont parties pour les États-Unis.

Sir Leonard Tilley—S'il en est ainsi les américains n'ont pas à se plaindre de la politique du Canada.

M. Mackenzie—Ce n'est pas ainsi qu'il faut envisager la question. Il est déplorable que lord Beaconsfield, trompé par de faux rapports, soit descendu au rôle d'agent d'émigration. Il est faux de prétendre, comme on a essayé de le faire, que l'ancien gouvernement ne protégeait pas les fabriciers; il a fait au contraire tous ses efforts pour faire connaître les manufacturiers du Canada dans le monde entier.

M. Rykert—J'aurais pensé que l'opposition aurait tenu la main au gouvernement pour l'aider à améliorer la position du pays. Dans une autre occasion elle a agi de concert avec ses adversaires pour empêcher le rétablissement de la confédération, mais bien tôt, fidèle à ses habitudes elle a tourné le dos à ses amis d'hier et a abandonné le pays à ses chances de succès.

Le député de Huron-centre a attaqué sans raison le représentant de Cumberland; pour justifier la conduite de son administration il aurait dû se servir de la phrase suivante: «Je pense: "Nous n'étions pas d'une vertu outrée lorsque nous étions au pouvoir, mais nos adversaires sont encore plus corrompus que nous." L'opposition avait prédit, l'an dernier, que le gouvernement serait obligé d'abandonner cette session la politique nationale. Il était difficile de s'attendre, au bout d'une année seulement, à des résultats bien caractérisés, mais cependant la nouvelle politique a déjà fait ressentir ses heureux effets, et c'est si bien le cas que l'opposition au lieu de discuter la politique d'une manière générale, se borne à citer certains faits isolés pour la décrier.

Dans le comité que je représente, le tarif a produit les meilleurs résultats; tout le monde en est satisfait. Les anciennes manufactures sont prospères, et il s'en établit beaucoup de nouvelles. De reste, l'opposition est tellement affectée du succès que de la politique du gouvernement, qu'elle cherche à compromettre le crédit du pays, dans le but d'embarrasser l'administration.

À six heures, l'orateur quitte le fauteuil.

Les projets de loi suivants sont considérés en comité: le représentant de Cumberland; pour justifier la conduite de son administration il aurait dû se servir de la phrase suivante: «Je pense: "Nous n'étions pas d'une vertu outrée lorsque nous étions au pouvoir, mais nos adversaires sont encore plus corrompus que nous." L'opposition avait prédit, l'an dernier, que le gouvernement serait obligé d'abandonner cette session la politique nationale. Il était difficile de s'attendre, au bout d'une année seulement, à des résultats bien caractérisés, mais cependant la nouvelle politique a déjà fait ressentir ses heureux effets, et c'est si bien le cas que l'opposition au lieu de discuter la politique d'une manière générale, se borne à citer certains faits isolés pour la décrier.

Acte autorisant la compagnie du chemin de fer Grand Occidental à établir des fonds de retraite, de prévoyance et d'assurance.

Acte concernant la compagnie du pont de la grande île de Niagara.

Acte autorisant et pourvoyant à la liquidation des affaires de la banque Consolidée du Canada.

Acte amendant les actes concernant la compagnie du télégraphe de Montréal.

Acte constituant la compagnie du chemin de fer de Québec et d'Ontario.

Acte modifiant les actes concernant la compagnie du chemin de fer du Canada Central.

Acte constituant la compagnie de chemin de fer et de transport de la vallée Nelson.

Acte constituant la compagnie de chemin de fer de colonisation de Rapid City et de la rivière Souris.

Acte constituant la compagnie du chemin de fer de jonction de Pontiac et du Pacifique.

Acte accordant à la confédération du Canada les pouvoirs et attributions de la compagnie du câble direct des États-Unis.

M. Rykert continue son discours sur le budget.

Les nombreuses fautes commises par le député de Huron-centre, lorsqu'il était à la tête du département des finances, ne lui permettent pas de faire la leçon au ministre actuel. Lorsqu'il était au pouvoir, l'ancien gouvernement a violé tous les principes que professe le parti de la réforme. Pendant son administration, l'ex-ministre des finances a accumulé un déficit sur déficit, et aujourd'hui il cherche à s'excuser en disant que d'autres ministres des finances ont aussi enregistré des déficits, à certaines époques.

En vertu de la règle appliquée par le *Globe* au déficit de l'ex-ministre des finances, en 1874, le déficit pour l'année 1879, devrait être également imputé à l'ancien gouvernement.

En 1872, le *Globe* n'entretenait pas une opinion bien favorable de l'honnêteté financière de l'honorable député de Huron-centre; dans le cours de cette année, ce journal en parlait comme d'un barbouilleur de chiffres.

Ce n'est pas à l'honorable député de parler d'honnêteté politique; personne n'ignore en effet l'immense corruption pratiquée par le parti grit.

Quant aux efforts tentés pour conclure un traité de réciprocité avec la France et l'Espagne, qui n'ont déjà entraîné que trop de dépenses, il est douteux qu'ils réussissent.

Les attaques dirigées contre les États-Unis ne peuvent avoir qu'un mauvais effet; nos intérêts commerciaux sont trop intimement liés à ceux de la république voisine, pour qu'il soit politique d'en agir ainsi. Les Américains seront sans doute les premiers à comprendre qu'il est de l'intérêt essentiel de deux pays d'entretenir des relations commerciales.

De reste, la compétition avec les États-Unis est impossible.

Un des résultats du tarif a été également d'augmenter complètement le commerce du malt, et sans doute que là ne se borneront pas ses conséquences.

Le tarif n'a pas amené ici une immigration considérable; bien loin de là grand nombre de personnes ont quitté le Canada. Dans l'ouest, par exemple, 32,000 personnes sont parties pour les États-Unis.

Sir Leonard Tilley—S'il en est ainsi les américains n'ont pas à se plaindre de la politique du Canada.

M. Mackenzie—Ce n'est pas ainsi qu'il faut envisager la question. Il est déplorable que lord Beaconsfield, trompé par de faux rapports, soit descendu au rôle d'agent d'émigration. Il est faux de prétendre, comme on a essayé de le faire, que l'ancien gouvernement ne protégeait pas les fabriciers; il a fait au contraire tous ses efforts pour faire connaître les manufacturiers du Canada dans le monde entier.

M. Rykert—J'aurais pensé que l'opposition aurait tenu la main au gouvernement pour l'aider à améliorer la position du pays. Dans une autre occasion elle a agi de concert avec ses adversaires pour empêcher le rétablissement de la confédération, mais bien tôt, fidèle à ses habitudes elle a tourné le dos à ses amis d'hier et a abandonné le pays à ses chances de succès.

Le député de Huron-centre a attaqué sans raison le représentant de Cumberland; pour justifier la conduite de son administration il aurait dû se servir de la phrase suivante: «Je pense: "Nous n'étions pas d'une vertu outrée lorsque nous étions au pouvoir, mais nos adversaires sont encore plus corrompus que nous." L'opposition avait prédit, l'an dernier, que le gouvernement serait obligé d'abandonner cette session la politique nationale. Il était difficile de s'attendre, au bout d'une année seulement, à des résultats bien caractérisés, mais cependant la nouvelle politique a déjà fait ressentir ses heureux effets, et c'est si bien le cas que l'opposition au lieu de discuter la politique d'une manière générale, se borne à citer certains faits isolés pour la décrier.

Dans le comité que je représente, le tarif a produit les meilleurs résultats; tout le monde en est satisfait. Les anciennes manufactures sont prospères, et il s'en établit beaucoup de nouvelles. De reste, l'opposition est tellement affectée du succès que de la politique du gouvernement, qu'elle cherche à compromettre le crédit du pays, dans le but d'embarrasser l'administration.

À six heures, l'orateur quitte le fauteuil.

Les projets de loi suivants sont considérés en comité: le représentant de Cumberland; pour justifier la conduite de son administration il aurait dû se servir de la phrase suivante: «Je pense: "Nous n'étions pas d'une vertu outrée lorsque nous étions au pouvoir, mais nos adversaires sont encore plus corrompus que nous." L'opposition avait prédit, l'an dernier, que le gouvernement serait obligé d'abandonner cette session la politique nationale. Il était difficile de s'attendre, au bout d'une année seulement, à des résultats bien caractérisés, mais cependant la nouvelle politique a déjà fait ressentir ses heureux effets, et c'est si bien le cas que l'opposition au lieu de discuter la politique d'une manière générale, se borne à citer certains faits isolés pour la décrier.

Acte autorisant la compagnie du chemin de fer Grand Occidental à établir des fonds de retraite, de prévoyance et d'assurance.

Acte concernant la compagnie du pont de la grande île de Niagara.

Acte autorisant et pourvoyant à la liquidation des affaires de la banque Consolidée du Canada.

Acte amendant les actes concernant la compagnie du télégraphe de Montréal.

Acte constituant la compagnie du chemin de fer de Québec et d'Ontario.

Acte modifiant les actes concernant la compagnie du chemin de fer du Canada Central.

Acte constituant la compagnie de chemin de fer et de transport de la vallée Nelson.

Acte constituant la compagnie de chemin de fer de colonisation de Rapid City et de la rivière Souris.

Acte constituant la compagnie du chemin de fer de jonction de Pontiac et du Pacifique.

SERVICE A THÉ EN PORCELAINE, (44 morceaux) \$5.00

C. S. Shaw & Cie IMPORTATEURS 68 rue Sparks

100 Canaris Chanteurs CHEZ ESMONDES

DIFFÉRENTS NOUVEAUTÉS Vient d'arriver AU MAGASIN DE STITT ET CIE

Dentelles, chez STITT ET CIE Point de Venise, Vieux Point de Langueooc, Point d'Argenteuil, Dentelle de Honiton, Dentelle Malaise.

Gants de kid, nuances lumineuses, 2, 4, 6 et 8 boutons, meilleure qualité

Mousseline d'Inde, Mousseline d'Inde, nuances lumineuses, Sole Brocattelle, En crème, blanc pâle, rose, blanc, etc.

Marchandises Nouvelles, Nouveaux Grénadines, Nouveaux cachemire, Nouvelle frange de soie, Nouveaux broderies.

VENANT D'ÊTRE OUVERT STITT ET CIE 53 et 55 Rue Sparks

L'OPINION PUBLIQUE La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau. Prix: .....\$30.00

Nouvel Atelier Photographique 140 Rue Sparks, (autofols JARVIS)

12 PHOTOGRAPHIES pour \$1 DORION et DELORME Propriétaires Ottawa, 3 déc., 1879.

EDUCATION CLASSE PRIVEE DU JOUR ET DU SOIR Pour les Jeunes Gens

R. J. DEVLIN

DEMEAGEMENT

Kearns & Ryan
Demoureront leur magasin, 46 et 47 rue
Rideau, etc.

BLOCK HUTON,
RUE SPARKS,
Vers le 15 Mars prochain

GRANDE VENTE
à réductions considérables dans tous
les départements, à partir de
Lundi, 2 Février 1880

KEARNS & RYAN.
(Voir notre circulaire.)

SERVICE TELEGRAPHIQUE

STATS-UNIS.
Incendies - Les Utes - Arrestation.
Shools Ind. 12 - Les moulins à farine
de Baker, Johnson et compagnie, ont été
la proie des flammes. Pertes,
\$15,000.

Omaha, 12 - On dit qu'ordore a
été donné à la cavalerie stationnée
à White River, Col., de se transporter
sans retard sur la ligne du
Pacifique, afin de pouvoir dès le principe
supprimer la révolte que les Utes
ne peuvent manquer de tenter, lorsqu'ils
seront chassés de leurs réserves.

Washington, 12 - Le commissaire
des pêcheries a envoyé un expert
pour examiner avec soin les pêcheries
de l'Alaska.

Boston, 12 - Un incendie s'est déclaré
ce matin dans la maison de
Bernard McAllister, ce dernier, ainsi
que sa fille ont péri dans les flammes.

New-York, 12 - Thomas Teute, arrêté
hier, a déclaré qu'il était l'un des
faux monnayeurs qui se sont échappés
de la prison de Ludlow Street.

CANADA

Exclusion - Accident - Incendie - Liquidation
- Mort subite - Emigration.
Montréal, 12 - Les représentants des
journaliers ne sont plus autorisés à
assister aux assemblées des comités de
conseil de ville. Cette exclusion a
donné lieu à beaucoup de commentaires
dans les différents journaux.

Melville Beaudoin a été renversé
par la voiture d'un cultivateur; elle
a reçu des blessures d'une telle gravité
qu'on désespère de ses jours.

Les trains continuent à circuler
sur la glace entre Hochelaga et Longueuil.

Un incendie s'est déclaré hier dans
la "Montreal Rolling Mill"; les
flammes ont été promptement éteintes.
Les pertes qui ne dépassent pas
\$1,000 sont couvertes par des assurances.

L'assemblée de la compagnie
d'assurance Nationale qui a été
hier, a été décidée à liquider les
affaires et de transporter les polices
à une autre compagnie.

Halifax, 12 - Mme Sullivan est
morte hier dans les environs de cette
ville, à l'âge avancé de 105 ans; c'était
sans doute la personne la plus
avancée de la province.

Le Dr H. S. Campbell, qui depuis
de longues années pratiquait la médecine,
est mort subitement d'une
maladie de cœur.

Environ quatre-vingt dix émigrants
se dirigent vers les provinces
d'en haut, sont arrivés hier d'Angleterre,
à bord du vapeur Nova
Scotian.

Winnipeg, 12 - La Gazette Officielle
donne avis qu'à la prochaine session
du parlement, il sera demandé une
charte pour une compagnie avec un
fonds capital de \$25,000 qui doit se
charger de la publication du Times
de Winnipeg.

Un nouveau district judiciaire est
établi dans le sud; il a pour centre
la ville d'Emerson.

EUROPE

Incendie - Trombes à Pékin - Etablissements
commerciaux.
Londres, 12 - Le ministre Lowell a
présenté hier ses lettres de créance
à la Reine.

Il y a eu un incendie désastreux
dans un village qui se trouve à quel-
ques lieues de Seaworth, Autriche.
Vingt-cinq maisons ont été détruites,
et cinq personnes ont péri dans les
flammes.

Des lettres de Candahar annoncent
que le nombre des partisans de Mo-
hamed Jan augmente tous les
jours. Ses agents font de la propa-
gande de tous les côtés.

Les journaux conservateurs et ministériels
se déclarent entièrement
satisfaits de l'exposé financier.

Des dépêches de Shaughan annoncent
que Cun How, ancien ambassadeur
en Russie, qui a négocié le
traité de Kulkja a été décapité et
qu'une révolte a éclaté à Pékin.

Un correspondant de Saint-Peters-
bourg dit que lorsque l'émisnaire
nihiliste a tiré sur Melikoff, la balle
a atteint le général en pleine poitrine
et a trépané son uniforme. Le coup
aurait été fatal si Melikoff n'avait pas
été protégé par une cotte de mailles.

Lisbonne, 12 - Parlant de l'intention
qu'on attribue aux Etats-Unis
d'établir des stations commerciales,
sur la côte occidentale de l'Afrique,
un journal ministériel s'exprime ainsi:
"Le Portugal doit se féliciter de
voir les Etats-Unis approcher de ses
colonies, parce que cette république
est incapable de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

Londres, 12 - M. John Walter, propriétaire
du Times, de Londres, a déclaré
dans une adresse qu'il a lue à ses
électeurs que sa conduite en chambre
avait été dictée par la conviction
qu'il avait de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

Londres, 12 - M. John Walter, propriétaire
du Times, de Londres, a déclaré
dans une adresse qu'il a lue à ses
électeurs que sa conduite en chambre
avait été dictée par la conviction
qu'il avait de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

Londres, 12 - M. John Walter, propriétaire
du Times, de Londres, a déclaré
dans une adresse qu'il a lue à ses
électeurs que sa conduite en chambre
avait été dictée par la conviction
qu'il avait de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

Londres, 12 - M. John Walter, propriétaire
du Times, de Londres, a déclaré
dans une adresse qu'il a lue à ses
électeurs que sa conduite en chambre
avait été dictée par la conviction
qu'il avait de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

Londres, 12 - M. John Walter, propriétaire
du Times, de Londres, a déclaré
dans une adresse qu'il a lue à ses
électeurs que sa conduite en chambre
avait été dictée par la conviction
qu'il avait de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

Londres, 12 - M. John Walter, propriétaire
du Times, de Londres, a déclaré
dans une adresse qu'il a lue à ses
électeurs que sa conduite en chambre
avait été dictée par la conviction
qu'il avait de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

Londres, 12 - M. John Walter, propriétaire
du Times, de Londres, a déclaré
dans une adresse qu'il a lue à ses
électeurs que sa conduite en chambre
avait été dictée par la conviction
qu'il avait de vouloir porter atteinte
à ses droits; bien au contraire,
elle les mettra à l'abri des empiétements
de l'Angleterre."

place à ceux de l'empire. Il croit
avoir toujours donné son appui aux
mesures méritant véritablement le
nom de libérales et il se présente
sans hésitation devant ses commettants
pour réclamer de nouveau leurs suffrages.

Londres, 12 - Une dépêche de Ca-
boul dit que des nouvelles provenant
de deux sources différentes, annon-
cent que Mahomed Jan et Mestarcha,
chef des insurgés de Kohistan, ont
décidé de suivre l'avis de Mustof Khan,
au sujet de leur attitude vis-à-vis de
l'Angleterre. Mustof Khan, qui a
été ministre des finances sous Shera
Ali et Yakoub Khan, et qui pendant
un certain temps a assisté le général
Roberts de ses conseils, s'est abouché
avec les chefs insurgés, leur disant
que l'Angleterre était disposée à ac-
cepter comme souverain de Caboul
tout Sirdar qui pourrait choisir, l'as-
semblée des représentants, et les in-
vitant à discuter la question dans la
capitale de leur pays.

Londres, 12 - La barque suédoise
Boomerang, qui a relâché à Bordeaux,
a subi de fortes avaries. Dans une
tempête, sa charge de pont a été en-
levée et trois hommes de son équipage
ont péri.

LES MEURTRES DE LUCAN

L'enquête s'est continuée hier ma-
tin au palais de justice. Martin Ha-
gan qui a passé la soirée qui a pré-
cédé le meurtre avec W. Donnelly, a
donné sa déposition. On a eu beau-
coup de peine à lui arracher quel-
ques déclarations, tellement il paraît
dominé par la crainte. Il a toute-
fois corroboré en partie le témoigna-
ge de Wm Donnelly.

On pensait que le livre contenant
les signatures des membres du comi-
té de vigilance serait produit à l'en-
quête, mais les autorités qui avaient
d'abord l'intention de le faire ont
changé d'avis.

Hier tous les prisonniers impli-
qués dans le crime ont été photogra-
phiés. Ils ont posé sans la moindre
répugnance.

A RIDEAU HALL

Plus de six cents personnes se
pressaient jeudi soir dans les salons
de Rideau Hall, pour assister à la
première série des représentations
d'amateurs que Son Excellence et
Son Altesse Royale se proposent de
donner cette saison.

Le programme se composait d'une
charmante petite comédie intitulée:
"Used Up" qui a été rendue avec
beaucoup de verve et d'entrain par
des amateurs faisant partie de l'en-
tourage de Son Excellence le gouver-
neur général.

Voici quelle était la distribution
des rôles:
Sir Charles Coldstream, Bart.
Capt. A. Collins, A. D. C.
Sir Adonis Leech, Major de Winton, A. R.
Lyon, Tom Sawville, Hon. W. Bagot, A. D. C.
Wurzel (un cultivateur) M. E. Kimber
Pennell (un avocat) L. Col. Stuart
John Ironbrack (un forgeron)

Capt. V. Chater, A. D. C.
M. H. Stuart
Lady Clutterbuck Mme Stuart
Mary Wurzel Mme Corbett

Après la représentation, Son Ex-
cellence a fait les honneurs de ses
salons avec la courtoisie qui le caracté-
rises, et l'heure était avancée lors-
que les invités ont quitté le château.

Son Altesse Royale qui ressent en
core un peu de faiblesse, n'était pas
présente à la soirée, mais elle avait
assisté la veille à la répétition gé-
nérale de la comédie.

Une nouvelle représentation sera
donnée ce soir, à Rideau Hall, sans
doute avec le même succès; des invi-
tations ont été envoyées en aussi
grand nombre que jeudi.

Comme il n'y a pas de fête sans
lendemain, Son Excellence donnait
hier une grande partie de patin et de
laine sauvage. Les patineurs et les
conducteurs de traîne ont passé une
charmante après-midi.

A TRAVERS OTTAWA

Les émigrés qui sont partis d'ici
le 2, sont arrivés à Winnipeg.

MM. W. Horick et R. Dowdall sont
partis hier soir pour la Colombie
Anglaise.

La société catholique, littéraire
et de bienfaisance, s'est fondue avec
l'association littéraire Saint Patrice.

Un fils du céleste empire vient
d'arriver à Ottawa. Il se propose de
monter une banqueroute.

Les galeries de la chambre des
communes étaient littéralement en-
vahies hier soir; des centaines de
personnes n'ont pu s'y placer.

M. E. B. Eddy expédie chaque
semaine à Saint Louis pour environ
\$3,000 d'allumettes. Elles sont des-
tinées au marché du sud-ouest.

Le lieutenant-colonel Williams,
M.P., a accepté le commandement des
troupes canadiennes qui se rendront cet
été au concours de tir de Wimble-
don.

Hier soir, une dame s'est évanouie
dans la galerie de la chambre
des communes. On lui a aussitôt
prodigué les soins nécessaires.

Le nombre des fils conducteurs
du téléphone augmente tous les jours.
Le téléphone est érigé à l'état d'in-
stitution à Ottawa.

Grand nombre d'arpenteurs et
d'ingénieurs, employés sur le che-
min de fer du Pacifique canadien,
partent pour Manitoba le 19 de ce
mois.

Thomas Hannan et James Brown-
le, se sont pris de querelle l'avant-
hier, dans une buvette de la base-
ville. Etant tombés côte à côte sur le
plancher et ne pouvant plus se porter
de coups, ils se sont infligés d'affreux
morsures. Ce retour au cambisme
n'est malheureusement que
trop fréquent chez une certaine clas-
se d'ivrognes.

MM. Gilmore et Cie, G. B. Hill et
Cie, et Hamilton frères, envoient
présenter chaque jour des trains de
provisions et de marchandises dans
les chantiers de la Gâtineau.

François Saint-Amour, accusé
d'avoir corrigé son frère André un
peu trop rudement, a été condamné
à une simple amende de \$1 et au
paiement des frais.

M. S. M. Blaisdell qui s'était ren-
du dans la Nouvelle-Ecosse, pour
surveiller différents travaux ordon-
nés par le gouvernement, est de
retour en cette ville.

S'il faut en croire le Central Cana-
dian, Carleton Place est depuis quel-
ques jours sous le régime de la terreur.
Dans l'espace d'une semaine cinq ma-
gasins ont été dévalisés. Bien plus les
couleurs se sont introduites la nuit dans
les deux seuls hôtels de la localité, et
ont vidé les poches des pensionnaires.
L'un pleure la perte de \$50 et plu-
sieurs gémissent sur la disparition de
petites sommes et de bijoux divers.

Comme on le verra par l'annonce
que nous publions dans une autre
colonne, le concert annoncé, au profit
des pauvres de la Saint-Vincent de
Paul, a lieu mardi prochain, 16 cou-
rant. En jetant les yeux sur le pro-
gramme, on verra quelle variété il
offre. Nous laissons au lecteur le
soin d'en juger. Son Excellence le
gouverneur général a signifié son in-
tention formelle d'assister à la soirée
et si, comme nous le désirons vivement,
S. A. R. la princesse Louise est
tout à fait rétablie, il n'est pas impos-
sible qu'elle soit présente aussi. En
un mot, cette soirée sera une grande
et solennelle fête de charité. On a
déjà vendu un grand nombre de
billets. Que chacun en achète et se
rende, mardi, à la salle de l'Institut
canadien.

PETITE GAZETTE

Pour la toux, le rhume et les maladies
du foie, prenez les Trochisques Bronchitiques
de Brown, dont l'efficacité est bien établie par
une expérience de plusieurs années.

Le grand remède pour les dérangements
d'estomac, même le choléra, c'est le Pen-
sacé de famille de Brown. Prenez le d'après
les instructions imprimées, toutes les fois que
votre estomac est dérangé.

La bile, les vents, l'indigestion, sont guéris
par les pilules du Dr Harvey, le seul remède
connu pour la bile, l'indigestion, les maux
d'estomac, l'engorgement du foie, les étourdisse-
ments, les spasmes, les affections nerveuses
et la débilité générale. Le seul remède sûr,
ce sont les pilules du Dr Harvey.

Nous croyons sincèrement que la mère
qui néglige de faire prendre le sirop calmant
Mme Wislowsky, à son enfant malade, prive le
cher petit du seul remède capable de lui pro-
curer le repos et la santé. Il n'est pas une
seule mère qui s'en soit jamais servie qui ne
vous dise que ce remède régularise les intes-
tins et procure le repos et la santé à l'enfant.

La mauvaise haleine, provient souvent
de vers qui infestent le système humain. Inu-
tile d'envoyer chercher le médecin ou vous ser-
vir d'autres des remèdes coûteux, mais achetez
une boîte de Vermifuge confit de
Brown, ou Pastilles pour les vers, mangez-les,
chassez de votre corps les vers qui le cor-
rompent et votre bonne haleine reviendra
bientôt.

MAISSANCE

Le 12 courant, épouse de Fortunat Rou-
leau, écr. M.P., une fille.

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DONERTY et Cie.,

110 RUE SPARKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

L'EDITION ROYALE

CHANSONS DE LA FRANCE

(Paroles françaises et anglaises)

ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO

Très bien relié en drap bleu et or - Prix \$1.50

en brochure, prix \$1.00

SOMMAIRE: Où voulez-vous aller - L'ange-gardien -

Quand tu chantes - La première feuille -

L'étranger - Cantique de Noël - Sérénade -

Chanson de Fortunio - O Richard 1<sup>er</sup> mon

Roi! - La valse des adieux - Le pont des

soupirs - Rendez-moi ma patrie - La madone

- Le lac - Adieu, belle France - Les hiron-

nelles - Une fleur pour réponse - Le Tocsin

- Le soleil de ma Bretagne - Ta voix - La

lueur de la canton - Non, monseigneur -

Où, monseigneur - Si vous me reprochiez -

Les chevaux blancs - Si loin! - Le départ du

marinier - Mon âme à Dieu, mon cœur à toi -

Rapport - David chantant devant Saül -

Bonheur dans la réponse - Ave Maria - Le

carillon du verre - L'évêché est à - Brunette -

Le petit moulin noir - La bouquetière des

1880 NOUVEAUTÉS 1880

VENANT D'ÊTRE RÉÇU, UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE

Draps de l'ouest de l'Angleterre,

ET DE DRAPS FRANÇAIS,

TWEEDS FRANÇAIS ET ÉCOSAIS,

Tweeds Canadiens, etc

On sollicite respectueusement la visite et le patronage du public.

P. C. AUCLAIR,

Ottawa, 10 février 1880. 133 Rue Sparks

SALLE DE L'INSTITUT CANADIEN.

1880 - MARDI, 16 MARS, - 1880

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

Son Excellence le Gouverneur-Général,

Qui a signifié son intention d'assister.

SOIRÉE

MUSICALE ET DRAMATIQUE,

AU PROFIT DES PAUVRES DE LA

SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL.

PROGRAMME

PREMIERE PARTIE

1. Ouverture..... ORCHESTRE.

2. Trio - Sémiramis..... ROSSINI.

3. La Foi l'Espérance et la Charité..... N. CRÉPAULT.

Poésie de M. L. H. Fréchette - Chantée par M. Abel Huot.

4. Piano Solo - Tarentelle..... DR. VALADE.

5. Valse chantée - Rupès..... MADAME LAFRAMBOISE.

6. Les Rameaux..... FAURE.

7. Cavatine du "Prophète"..... MEYERBEER.

Chantée par Mde. Christine

8. Chansonnette - "Du gâteau, tantôt"..... E. B. ST. AUBIN.

Chantée par l'auteur.

9. Chœur Montagnard - Les enfants de Paris..... LAURENT DE RILLE.

Intermède - Orchestre.

DEUXIEME PARTIE

LE FARFADET,

Opéra Comique en un Acte,

PAR ADOLPHE ADAM.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

Laurette..... MME. LAPIERRE.

Babet..... MELLE. A. LAPIERRE.

Le Bailli..... M. J. A. DOYON.

Marcelin..... M. F. R. E. CAMPAUD.

Bastien..... M. F. R. E. CAMPAUD.

DIEU SAUVE LA REINE!

PRIX DES PLACES:

Sièges Réservés..... 50 cents.

Parterre et Galerie..... 25 cents.

Un magnifique piano Chickering a été gracieusement fourni, pour

cette soirée, par MM. A. & S. Nordheimer, où un plan de la salle est dé-  
posé pour les personnes qui désirent réserver des sièges.

\$12,000

GRANDE

Loterie de l'Opera

OTTAWA,

COMMENÇANT

Lundi, 29 mars 1880

Une somme de douze mille dol-  
lars sera distribuée comme suit:

1 grand lot principal, \$2,000

2 do do \$1,000 2,000

1 do do 500 500

10 do do 100 1,000

10 do do 50 500

125 do do 20 2,500

200 do do 10 2,000

250 do do 5 1,250

600 lots \$17,000

Billets..... \$5

On peut se procurer des billets, ainsi que  
des programmes contenant tous les détails  
relatifs au TIRAGE DE LA LOTERIE, en  
s'adressant à M. P. A. Charbonneau, chez  
M. P. C. Auclair, rue Sparks.

Prenez vos billets d'avance

M. CLEMOW, président.

W. H. LEWIS, secrétaire.

JAS. BREWER, gérant.

Ottawa, 3 mars 1880.

NOUVEAUX

CHAPEAUX!

10 CAISSES DE CHAPEAUX

Anglais, Français

ET

Anglais

Venant d'être reçus

CHEZ

H. L. COTE,

128 Rue Rideau

HOTEL MONTREAL

TENU PAR

MICH. COAILLIER alias NAVION

COIN DES RUES

Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et  
table de première classe. Chevaux et voitures  
de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en tou-  
ristes ou pour affaires, feront bien de des-  
cendre à cet hôtel, où elles trouveront tout  
le confort désirable.

